

Les cafés de Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 50

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE · un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1883, recevront le journal gratuitement d'ici au 1^{er} janvier.

Les cafés de Genève il y a 50 ans.

Les hommes d'un certain âge se rappellent qu'à Genève il n'y avait, il y a 50 ans, que deux cafés : le *Grand café*, au bas de la Cité, et le *Petit café*, à l'angle de la Fusterie. Il existait encore un unique billard qui se morfondait sur Saint-Antoine; on y lisait: *Royal jeu de billard pour la noblesse étrangère*, inscription qui attestait assez le peu d'usage qu'en faisaient les naturels du pays. Alors, aussi, il existait un grand nombre de *caves* où l'on vendait du vin en détail; nos cabarets actuels, qui ne sont plus des lieux souterrains, en ont conservé le nom. Ces caves appartenaient aux Magnifiques du Grand et du Petit Conseil, qui y faisaient débiter le vin de leurs domaines situés sur le territoire de la République ou dans le pays de Vaud. Ils se servaient, pour l'annoncer à la population, du ministère des huissiers, qui, alors, portaient encore les couleurs de l'évêque, violet et noir; on entendait crier par les rues: *A la cave de M. le syndic... on vend du vin* (on désignait le crû et le prix) *et qu'il est bon!* en levant le pouce jusqu'au zénith. Alors, les honorables propriétaires ne dédaignaient pas de surveiller de leurs propres yeux la vente de leurs liquides, et d'encourager la consommation en s'y attablant eux-mêmes. Il y avait même en plusieurs endroits des pressoirs où l'on amenait les bossettes en sortant de la vigne! c'était pour les propriétés les plus rapprochées des murs: on pressait, on vendait à côté; convoqués par voie d'huissier, les buveurs s'y enivraient sans remords et d'une manière en quelque sorte officielle. Tout allait bien.

La Dynamite

Depuis que les bombes, employées jusqu'ici par les nihilistes russes, ont fait tout récemment leur terrible apparition en France, on ne parle plus que de la substance chimique à laquelle elles doivent leur sinistre renommée.

Quelques mots sur la dynamite, puisque cet explosible constitue la plus retentissante actualité.

La dynamite ou, mieux, la *nitro-glycérine*, est un mélange de glycérine, d'acide sulfurique et d'acide nitrique ou eau-forte, découvert il y a quelques années par un savant, M. Williamson.

Pur, ce composé n'est pas transportable, car la moindre fissure dans le vase, laisse suinter ce liquide huileux que tout peut enflammer. Le moindre choc serait fatal. Pour remédier à pareilles conséquences, on ajoute au produit un quart de silice ou de cellulose, et il s'emmagasine dans les pores de ses associés, jouant ici le rôle d'absorbants.

La dynamite a l'aspect d'une pâte blanchâtre que l'on peut sans danger enfermer dans des cartouches, en comblant les vides par de la sciure de bois. Allumée, semblable cartouche se consumera lentement avec ou sans dégagement de flamme. Pour qu'elle fasse explosion, il faut, au moyen d'une capsule de fulminate de mercure, déterminer une explosion au milieu de la pâte, comprimée par l'enveloppe du parchemin.

Quoi qu'il en soit, la fabrication de la dynamite est assez facile pour qu'il soit permis de la composer sur les lieux mêmes où l'on en a besoin. On doit seulement, en préparant le mélange, avoir soin de refroidir extérieurement le vase dans lequel on opère.

Le grand avantage de cette substance, c'est qu'elle peut être substituée à la poudre de mine, et donne, pour un poids dix fois moindre, une même force expansive, d'où réalisation d'une économie considérable dans la main-d'œuvre.

En ce moment, elle est à l'ordre du jour, mais avec une réputation assez triste; les plus belles découvertes de la science ont donc souvent le double privilège de contribuer au progrès de la civilisation comme d'être susceptibles de l'anéantir.

Couveuses pour enfants.

Je venais d'assister à la sortie des Ecoles primaires de la Madeleine, frappé de la nuée d'enfants qu'elles hébergent, lorsque j'ouvris un journal que le facteur venait de me remettre, et dans lequel je lus ce titre: *Couveuses pour les enfants*. Je vous avoue que j'en ai encore le frisson! Heureusement qu'il s'agit d'autre chose que de ce que je supposais d'abord. Voici ce qui en est:

Les enfants qui naissent avant terme, à six mois ou à sept mois, ont besoin de soins particuliers. S'ils appartiennent à des familles pauvres, ils meurent souvent par suite de la déperdition du calorique que leur organisme ne fabrique pas en quantité suffisante et que l'air extérieur leur soutire trop abondamment pour leurs moyens. C'est pour conserver ces petits êtres que la Maternité de Paris a inauguré un système de couveuses tout à fait semblables à celles qui fonctionnent depuis longtemps